Synthèses

# DURABILITÉ DES SYSTÈMES POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

## Combiner les approches locales et globales

A. Thomas, A. Alpha, A. Barczak, N. Zakhia-Rozis, coord.

éditions Quæ

Chapitre 6

# Reconnaître le rôle des femmes dans la sécurité alimentaire : études croisées sur l'alimentation familiale au Sénégal et au Nicaragua

Sandrine Fréguin-Gresh, Danièle Clavel, Hélène Guétat-Bernard, Geneviève Cortes, Valentina Banoviez-Urrutia, Sandrine Dury

La sécurité alimentaire et nutritionnelle (SAN) est une problématique centrale dans les zones rurales des pays du Sud où vit la majorité des personnes sous-alimentées dans le monde (FAO *et al*., 2020). L'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes font partie des objectifs de développement durable pour 2030, les femmes ayant été reconnues comme des acteurs clés de la lutte contre la malnutrition, de la production alimentaire à la consommation (DG DEVCO *et al*., 2019 ; FAO et Union européenne, 2017). Si des études soulignent la nécessité d'améliorer la SAN, peu d'entre elles mettent en avant le rôle des femmes dans l'amélioration de celle de leur famille. Pourtant, les femmes œuvrent à diversifier les diètes et à maintenir des compétences et des connaissances culinaires en préparant des repas nutritifs, sûrs, correspondant aux pratiques culturelles (Keatinge *et al*., 2011) et qui participent aussi à la conservation de la biodiversité (CBD, 2015). Reconnaître le rôle des femmes dans la SAN est crucial mais, dans le même temps, il est important de le resituer au sein des multiples autres activités qu'elles réalisent.

La SAN est souvent évaluée en fonction de la disponibilité et de la quantification de la production agricole, sur la base d'indicateurs qui sont surtout conçus au niveau du ménage (comme l'échelle de l'accès déterminant l'insécurité alimentaire des ménages – EAIAM). Or, ces indicateurs ignorent les situations individuelles des membres d'un même ménage. De nombreuses études considèrent par ailleurs que la famille nucléaire et l'exploitation agricole se superposent : le chef de famille, généralement un homme, prend les décisions (De Iulio *et al*., 2015). En réalité, ce type d'indicateurs et cette vision de la famille sont simplistes (Gastellu, 1980), car la plupart des ménages agricoles ont d'autres activités qui peuvent aussi être multi-localisées (Fréguin-Gresh *et al*., 2015), les membres du ménage jouant des rôles différents en matière de SAN (Coates *et al*., 2018). Ainsi, peu d'études documentent le rôle du genre dans les systèmes agricoles et alimentaires (Guétat-Bernard et

Ndami, 2019 ; Stephens *et al*., 2018), probablement car la contribution des femmes aux activités des ménages est souvent (et à tort) confinée à la sphère domestique. Pourtant, les femmes participent de manière substantielle à toutes les activités liées à l'alimentation, même si elles n'ont pas toujours le pouvoir de décision et d'action.

Ce chapitre, basé sur deux études de cas, vise à répondre à plusieurs questions : quels rôles les femmes jouent-elles pour assurer l'accès à la nourriture pour leurs ménages ? Comment ces rôles se maintiennent-ils et se reconfigurent-ils dans le temps ? Alors même que les relations de domination façonnent historiquement les rapports de genre, comment les femmes négocient-elles des espaces d'action ou de reconnaissance ?

Ce chapitre analyse les résultats de deux projets menés entre 2015 et 2019 au Sénégal et au Nicaragua. Ces projets ont examiné les rôles des femmes dans la SAN et le fonctionnement de la cuisine, considérée comme un espace social, économique et politique où s'expriment les rapports de genre.

La première partie présente le positionnement scientifique permettant d'articuler rapports de genre et SAN au sein des ménages. La deuxième partie restitue le cadre analytique qui sous-tend la comparaison des études de cas et la dernière partie présente les résultats contextualisés qui montrent les inégalités de genre liées à la sous-estimation de l'importance des femmes dans la SAN des ménages.

## Reconsidérer la contribution des femmes à la SAN

Ce chapitre s'articule autour de trois éléments : la reconnaissance du travail des femmes dans les espaces productifs et domestiques, qui sont interdépendants ; la cuisine, comme espace de pouvoir et de savoir ; et les tensions, pour les femmes, entre les rôles qui leur sont assignés et leur recherche d'autonomie ou de résistance.

### Reconnaître l'invisibilité du travail des femmes

Dans les agricultures familiales, le travail ne repose pas sur un rapport salarial, mais sur un lien familial obligé (Barthez, 1983), structuré par les liens de parenté et ceux noués par les alliances matrimoniales. Ces relations relient la famille à son patrimoine agricole et à ses ressources (Ancey et Fréguin-Gresh, 2015). Comme le montre la perspective féministe selon laquelle les catégories comme l'âge, le sexe, le statut social et l'ordre de naissance sont interreliées (Crenshaw, 1989), les membres du ménage sont inégaux. Chaque individu dépend des institutions qui structurent la société, comme la famille, et s'articule à d'autres types de hiérarchie, notamment les hiérarchies relatives à la position sociale du ménage (famille avec ou sans terre, droits fonciers formels ou informels, statut lié à l'ethnicité, etc.).

L'analyse du rôle des femmes dans les espaces productifs est à repositionner dans des matrices sociohistoriques et culturelles. Tout au long de l'histoire de la domination des hommes sur les femmes, le travail et l'accès aux ressources ont été socialement différenciés. La recherche féministe matérialiste, qui a cherché à expliquer cette permanence de la domination et de la cécité aux rapports de genre, appelle à dénoncer les asymétries et l'invisibilité des rôles des femmes dans la production

domestique (Delphy, 1970), et à articuler espaces productifs et domestiques. La modernisation agricole, associée au capitalisme et au patriarcat (Delphy, 1970), et fer de lance du développement rural au Sud, s'est traduite par la « domestication du travail des femmes », celles-ci étant considérées comme des auxiliaires des hommes (Perrot, 1998), et par leur exclusion des décisions. Selon la vision capitaliste, seul le marché crée de la valeur. En conséquence, les activités domestiques menées par les femmes ne visant pas à produire des biens (Hillenkamp, 2013) sont déconsidérées, voire ignorées, car non marchandes et hors marché.

## La cuisine : un lieu de pouvoir et d'oppression pour les femmes

Dans la plupart des sociétés, lorsqu'ils sont effectués quotidiennement et transmis de génération en génération, les gestes de *care* deviennent une seconde nature pour les femmes (Tronto, 2009). L'ambiguïté du *care* tient au fait que ces tâches résultent de rôles genrés socialement construits, dans lesquels la prise en charge est surtout assumée par les femmes : le *care* est prescrit, normatif et imposé (Brugère, 2010). Cette situation reflète ce que les femmes souhaitent apporter à leur famille : un acte de don, forgé par l'éducation et la socialisation. On attend d'elles qu'elles cuisinent avec attention, amour et plaisir (Guétat-Bernard et Sébastia, 2022). Cette socialisation priorise les relations (Pulcini, 2012) et, pour cela, elle est précieuse pour les familles et la société, car elle lie les femmes à la recherche de moyens pour assurer la SAN de leur famille. Mais elle est aussi discriminatoire pour elles, dont le temps est consacré à des tâches sans reconnaissance économique et avec peu de visibilité sociale, d'autant qu'elles portent souvent la charge mentale de l'organisation des tâches domestiques.

Parmi les espaces de *care*, la cuisine est au cœur des enjeux alimentaires. Elle est un espace essentiel où les aliments entrent pour la préparation des repas et en ressortent pour nourrir le foyer. C'est aussi un espace politique qui révèle la position des femmes dans le foyer (Tillion, 1966), où s'opèrent des jeux de pouvoir (Guétat-Bernard et Saussey, 2014 ; Mathieu, 1991).

Les pratiques culinaires reflètent donc un environnement écologique (lui-même affecté par les conséquences des choix productifs) et culturel (ce qui est permis ou interdit), ainsi qu'une idéologie politique et religieuse. Ces pratiques traduisent les stratégies des individus dans le contexte de l'environnement socio-économique et politique dans lequel ils évoluent.

## La cuisine : un lieu où les femmes peuvent exprimer leurs compétences, leur savoir-faire, leur créativité et leur résistance

Depuis la cuisine, renversant les stigmates d'y être assignées, les femmes assument leur rôle en défendant une éthique à la fois de responsabilité et de droits (Larrère, 2012). La cuisine peut également être considérée comme un lieu de résistance, car elle est un marqueur d'identité culturelle et l'expression de la créativité des femmes. C'est dans la cuisine qu'elles peuvent inventer des recettes et mettre en œuvre les connaissances, les savoir-faire et les compétences traditionnelles qui leur confèrent une reconnaissance sociale (Counihan et Siniscalchi, 2014). La nourriture est reconsidérée comme étant inscrite dans un rapport à soi et au monde : en cuisine, les femmes façonnent une

inventivité pouvant être perçue comme une forme d'expression de soi, un moyen de communiquer une part de soi à ses convives (Bégin, 2017). Faire la cuisine est ainsi ce qui attache, ce qui fait lien et ce qui peut assurer une reconnaissance de son individualité.

## Cadre analytique des rapports de genre dans la SAN familiale

Les études menées au Sénégal et au Nicaragua se fondent sur une approche holistique, systémique et multidisciplinaire de la SAN. Elles proposent chacune un cadre analytique spécifique des espaces et des flux qui structurent les systèmes alimentaires familiaux, présenté ci-dessous dans les figures 6.1 et 6.2 (Clavel *et al*., 2018 ; Fréguin-Gresh *et al*., 2019).

### Analyse des stratégies d'approvisionnement alimentaire des familles multisituées au Nicaragua

L'étude au Nicaragua visait à comprendre les stratégies d'approvisionnement alimentaire de ménages agricoles, dans un contexte de forte migration. Le cadre analytique (figure 6.1) montre les connexions entre trois sphères (Gastellu, 1980) : les espaces domestiques, autour de la cuisine (sphère de consommation), comprenant les individus qui mangent ensemble, en considérant que certains mangent en dehors du foyer ou que d'autres, qui ne sont pas nécessairement des membres de la famille *sensu stricto*, peuvent prendre des repas avec la famille ; les espaces productifs (sphère de production), qui font référence aux activités économiques de la famille et aux flux d'aliments et d'argent

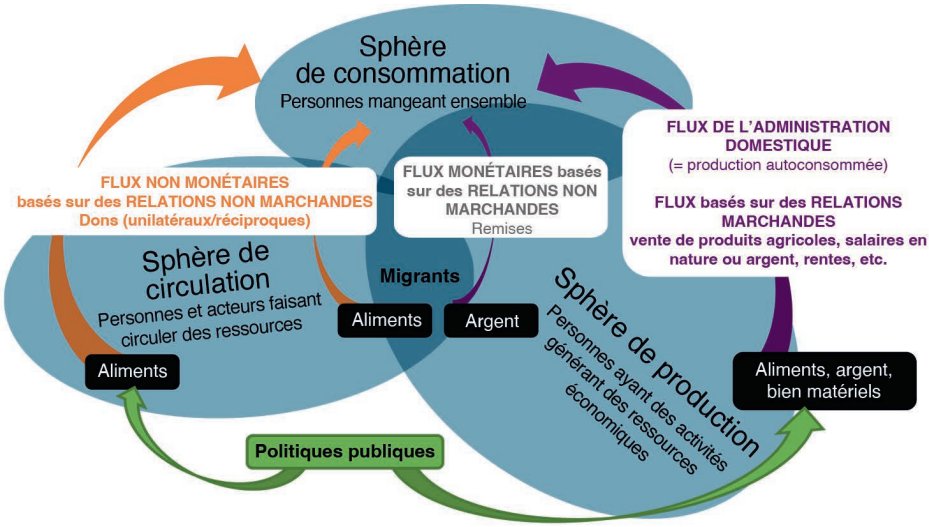


**Figure 6.1.** Cadre analytique de l'approvisionnement alimentaire des ménages au Nicaragua (conception : Fréguin-Gresh, Cortes, Bannoviez-Urrutia et Guétat-Bernard).

qu'ils génèrent et qui approvisionnent la cuisine. Ces espaces productifs dépassent les limites de l'exploitation agricole et celles définies par les strictes activités économiques d'un ménage, car ils englobent les activités et les envois de fonds des migrants qui leur sont liés ; et les espaces de circulation (sphère de circulation), traversés par différents flux d'aliments et de ressources : dons, aide alimentaire, troc, etc.

Basée sur une enquête auprès de ménages et sur des entretiens semi-directifs, la méthodologie a consisté à positionner chaque individu, y compris les femmes, dans ces espaces interconnectés. La nature, l'intensité et la directionnalité des flux dépendent des relations à l'intérieur du ménage et de celles formées avec l'environnement dans lequel la famille évolue. Ces relations sont considérées en matière d'administration domestique, de relations monétaires ou non monétaires, et de relations marchandes ou non marchandes, dans la lignée des travaux de Polanyi (1983).

## Une approche centrée sur le travail des femmes dans les espaces domestiques et agricoles au Sénégal

L'étude au Sénégal visait à comprendre les impacts de l'intensification de la riziculture sur la biodiversité agricole et la qualité des aliments. Conformément aux attentes d'une ONG locale, le défi consistait à concevoir une approche transdisciplinaire faisant appel à l'agronomie, à l'anthropologie sociale et aux sciences de la nutrition. L'objectif de l'enquête était de documenter les pratiques et les connaissances des femmes, et de clarifier les impacts des changements agricoles sur la qualité nutritionnelle des aliments. Le cadre analytique considère les flux d'argent, de nourriture et de travail dans trois espaces interconnectés : la cuisine, la ferme et l'espace socio-écologique (figure 6.2).

L'étude s'est appuyée sur l'expertise et la facilitation de l'ONG sénégalaise ENDA, qui développe des activités de maraîchage agroécologique avec les femmes ainsi que des liens avec les centres de santé maternelle et infantile.

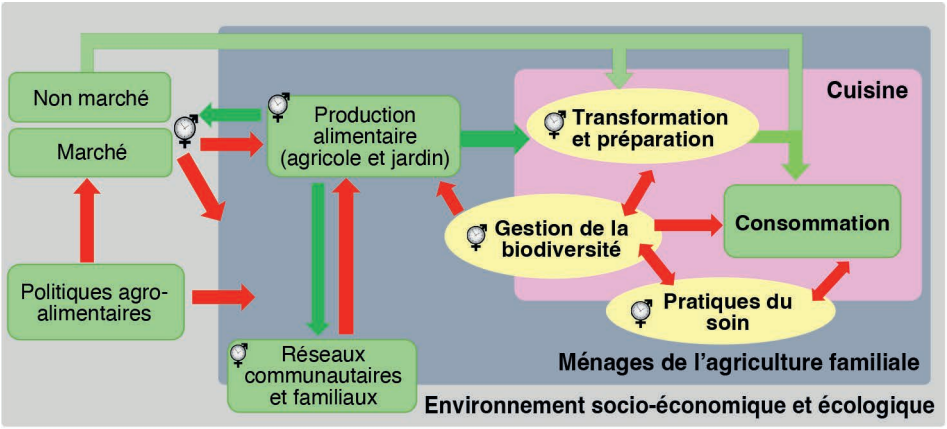


**Figure 6.2.** Schéma conceptuel genré pour l'étude du système alimentaire de l'agriculture familiale au Sénégal (conception : Verger, Clavel et Guétat-Bernard).

Le cadre conceptuel de l'approche considère les ménages de petits exploitants agricoles (case bleue) comme une interface clé entre l'environnement social, écologique et économique (case grise) et la cuisine

(case rose) des ménages. Les flèches représentent les flux alimentaires (vert pour les aliments et rouge pour les flux qui ont une influence sur l'alimentation, y compris les flux monétaires). Les cases vertes représentent les principales composantes du système alimentaire et les ellipses jaunes les composantes où les femmes sont plus impliquées que les hommes. Le symbole de l'horloge met en évidence les composantes qui nécessitent du temps, comme les préparations culinaires, les activités domestiques du soin familial et les marchés locaux.

## ▸▸ Le travail des femmes et l'inégalité de genre dans l'agriculture et les systèmes alimentaires au Nicaragua et au Sénégal

### Contexte agricole et environnemental

La contextualisation des études révèle des relations de genre spécifiques forgées par un environnement contraint et une division sexuelle du travail qui désavantage les femmes. Les régions étudiées sont soumises à des contraintes climatiques et de ressources naturelles qui ont façonné leurs dynamiques agricoles et socioculturelles.

La région d'étude au Nicaragua est située dans la partie nord-est du corridor sec de l'Amérique centrale. Elle est exposée à une forte variabilité climatique et régulièrement affectée par des événements climatiques extrêmes. La topographie contraint l'agriculture : la plaine alluviale est cultivée toute l'année (maïs, haricots), tandis que le lit du río Negro, qui marque la frontière avec le Honduras, ne peut être cultivé qu'en saison sèche en décrue (sésame, pastèque). Les interfluves sont exploités comme pâturages pour l'élevage bovin. Dans les montagnes, le climat est plus favorable et permet jusqu'à trois saisons de culture par an (maïs, sorgho, haricots), mais la topographie accidentée limite les rendements. L'agriculture familiale s'y est donc développée dans des conditions qui limitent la disponibilité alimentaire, d'autant plus que les activités de cueillette, de pêche et de chasse sont entravées par la déforestation.

La région d'étude sénégalaise est située dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, au cœur du Sahel. La vaste plaine d'inondation constituée par le lit du fleuve, appelée Waalo, est largement alimentée par des crues saisonnières. Dans le Waalo, les familles pratiquent l'agriculture de décrue, la pêche et l'élevage. L'agriculture a été perturbée par les barrages construits dans les années 1980, une pression qui a été accentuée à partir de 2010 avec l'exécution du Programme national d'autosuffisance en riz (PNAR), ayant transformé la plaine alluviale en un réseau de parcelles de riz. Le sorgho de décrue, ainsi que des variétés de niébé et de maïs adaptées au système de décrue, se sont raréfiés, malgré l'attachement culturel des populations à ces cultures.

Les populations reconnaissent l'apport nutritionnel du sorgho. Mais l'avènement du PNAR a facilité la culture du riz et sa commercialisation. Ainsi, les hommes et les femmes ont été obligés de travailler dans les parcelles de riz, qui est devenu la principale céréale des diètes. La restriction du débit et du niveau du fleuve a aussi entraîné la disparition des poissons et a limité l'élevage transhumant.

## Le manque de visibilité de la contribution des femmes aux espaces productifs

La contribution des femmes aux espaces productifs est peu visible au Nicaragua, les femmes ne travaillant pas souvent dans les champs (sauf lors des récoltes ou de tâches occasionnelles) ou dans les pâturages, car l'élevage de bétail est symbole de statut social pour les hommes. Les femmes sont souvent exclues de l'héritage (Fernández-Poncela, 1999) et se consacrent à la sphère domestique : tâches ménagères et de soin, élevage de basse-cour et transformation à la ferme des denrées agricoles qui sont vendues dans le voisinage ou sur les marchés locaux. La vente des denrées brutes (céréales, haricots, lait, sésame, pastèques, etc.) est réservée aux hommes, qui décident de l'organisation et de la distribution du travail agricole. La diversification des activités hors exploitation est essentielle pour répondre aux besoins de la famille, car la production agricole est insuffisante. Ainsi, les hommes sont aussi salariés agricoles et les femmes peuvent tenir un magasin depuis leur fenêtre. Comme les paysans sans terre, hommes et femmes collectent des calebasses (*jicaro*) pour en extraire les graines et en faire des boissons (Banoviez-Urrutia, 2016). Enfin, les migrations n'ont cessé d'augmenter (Carte *et al*., 2018). Hommes et femmes partent travailler dans les pays voisins ou à l'international, en fonction de leurs ressources (Trousselle, 2019).

Au Sénégal, les femmes travaillent dans les champs et les pâturages, en tant qu'auxiliaires des hommes. Elles peuvent travailler avec d'autres femmes pour cultiver des jardins communautaires qui leur sont attribués (par les hommes) afin de diversifier la production. Tous les produits cultivés alimentent les cuisines et les marchés. Comme au Nicaragua, les femmes transforment et vendent les produits de l'exploitation, comme le *nététou*, un condiment traditionnel fait à partir de graines fermentées et écrasées du caroubier (*Parkia biglobosa*). Les hommes cultivent le riz (les femmes participent au désherbage et à la récolte), pratiquent le pastoralisme et sont responsables de la vente des denrées brutes (riz, oignons et tomates). L'organisation du travail des femmes est soumise à la disponibilité des hommes qui peuvent aussi migrer, une pratique ancienne dans la région. Les femmes ne migrent pas, sauf lorsqu'elles se marient en raison de la tradition de résidence patrilocale.

## Cuisine, compétences et savoir-faire des femmes pour assurer l'alimentation de la famille

Dans la région d'étude au Nicaragua, l'alimentation se limite aux aliments de base, cultivés dans l'exploitation familiale : le maïs qui sert à la préparation des tortillas et d'autres plats (*nacatamal*, *güirila*) ou boissons (*pinol, pinolillo, cebada*) ; le riz, produit dans d'autres régions ou importé, qui est mélangé à des haricots rouges – souvent la seule source de protéines de la diète – dans la préparation du *gallo pinto*, le plat national. D'autres aliments sont consommés occasionnellement : produits laitiers, œufs, viande, poisson, fruits et légumes, qui sont cultivés ou achetés. Les familles reconnaissent que leur diète, même peu diversifiée, s'est améliorée au fil du temps. Cependant, elles constatent une tendance à la hausse des prix des aliments,

ce qui constitue un facteur élevé de risque d'insécurité alimentaire. La vulnérabilité alimentaire et les carences nutritionnelles sont plus marquées chez les femmes, même si elles jouent un rôle déterminant dans les stratégies d'adaptation du ménage (Marselles, 2011). Les femmes ont continué à inventer des recettes et des stratégies pour compenser les pénuries alimentaires. Elles organisent des trocs au sein de la famille élargie et avec leurs voisins, même sur de longues distances. Le troc alimentaire concerne les plats de fête, mais aussi les aliments de base. Il est facilité par la multi-localisation de la famille. Il est important pour améliorer la diète et contribuer au maintien des liens sociaux.

Dans la région d'étude au Sénégal, l'alimentation repose sur des plats à base de sorgho, patrimoine culinaire emblématique de cette région, associés à des légumes et à des graines produits ou récoltés dans le Waalo. Les femmes cultivent des courges (*dédé doudé*) pour leurs graines (*beref*/*podé*), des citrouilles à chair jaune (*diayedjé*), du niébé (*niebe*), du mil brun, une herbe sauvage à graines (*pagguri*) et du riz noir (*sarna* ou *maro balléo*). Les familles consomment du poisson, frais ou séché, et des fruits sauvages : les fruits du nénuphar (*tabbé*), pour leurs graines (*ndayri*) et leurs bulbes (*dayeedji*), et ceux du dattier du désert (*Balatines aegyptiaca*), qui ont une valeur nutritionnelle élevée et de multiples autres usages. Les femmes transforment les produits bruts pour préparer ces plats. La nourriture traditionnelle du Waalo, source de diversité nutritionnelle, est un marqueur d'identité. Les familles ont un attachement culturel, alimentaire et esthétique au sorgho de décrue. Leur alimentation s'est néanmoins dégradée avec la réduction de la pêche, de l'élevage et de la production de légumes. Le remplacement du sorgho par le riz et le blé (pain blanc) a contribué à cette détérioration nutritionnelle. Cette substitution est aussi soupçonnée de contribuer à l'augmentation des maladies chroniques (Crenn *et al*., 2015). En résumé, les connaissances des femmes garantissent une alimentation diversifiée. Les femmes détiennent la plupart des connaissances liées à la conservation des semences et aux recettes, qui sont souvent maintenues pour les occasions spéciales et les rites saisonniers. Le sorgho devenant rare, son prix est désormais le double de celui du riz, et des familles le vendent lorsqu'elles souffrent de pénurie alimentaire. Certaines recettes sont liées à l'identité du Waalo, comme les plats à base de courge moulue, de graines de citrouille ou de sorgho brisé (*niri*), accompagnés de lait ou de poisson séché. Les femmes ont exprimé une fierté à maintenir ce patrimoine alimentaire en le transmettant à leurs filles. Les souvenirs individuels et familiaux valorisent le Waalo comme un espace et un temps nourrissant, celui des rassemblements familiaux lors des semailles et des récoltes. Aujourd'hui, la culture du Waalo devient difficile, les parcelles non utilisées pour le riz étant plus éloignées des habitations. La cueillette des fruits sauvages est délaissée par manque de ressources et de temps (tâches domestiques, irrigation des rizières et des cultures maraîchères).

## La migration et le changement agricole comme opportunités de résistance et de créativité pour les femmes

La migration a un impact mitigé sur les diètes au Nicaragua. L'expansion des espaces de circulation reconfigure l'organisation sociale des familles et la répartition socio-sexuée du travail au sein des ménages. Lorsque les hommes migrent, leur absence

signifie que les activités sont déléguées à d'autres hommes, le migrant continuant à prendre les décisions depuis l'étranger. Dans certains cas, les femmes assument les activités et les décisions habituellement réservées aux hommes, décidant de l'affectation de l'argent envoyé par les hommes pour les dépenses quotidiennes et le déploiement d'activités hors exploitation. Ces changements sont renforcés lorsque les femmes migrent. Les transferts migratoires étant plus élevés que les salaires locaux, les migrantes acquièrent ainsi un nouveau pouvoir économique et symbolique. Leurs transferts de fonds sont essentiels pour la SAN, mais aussi pour l'éducation des enfants et les dépenses personnelles, avec parfois des excès consuméristes pour compenser le manque lié à la séparation. La migration féminine est socialement acceptée et justifiée, même au prix de la souffrance causée par l'absence et la perturbation de l'organisation familiale. Les femmes ne peuvent migrer sans la solidarité intra et intergénérationnelle avec d'autres femmes : leurs sœurs, leurs mères, leurs grands-mères. De fait, les ménages comptant au moins un membre migrant peuvent améliorer leur SAN. Cette amélioration est quantitative et qualitative, avec l'introduction de nouvelles recettes ou d'aliments « exotiques », même si ceux-ci ne sont pas toujours acceptés localement et ne contribuent pas nécessairement à une alimentation équilibrée. Dans le même temps, les transferts de fonds des migrants modifient les habitudes, comme l'achat d'aliments ultra-transformés vendus à bas prix. Ces produits contribuent au double fardeau de la malnutrition qui reste un enjeu de taille au Nicaragua. Mais cette transition ne peut être uniquement imputée à la migration ; elle résulte aussi de facteurs structurels comme la dépendance historique aux importations alimentaires (Fréguin-Gresh et Cortès, 2021).

Au Sénégal, la transformation du Waalo est citée comme la principale raison de l'abandon de la production de sorgho. Les femmes combinent le travail dans les rizières et dans des espaces de diversification de plus en plus réduits (berges étroites du fleuve) pour compenser le déclin du sorgho dans la diète. Les innovations des femmes consistent à cultiver des légumes en développant des jardins irrigués. Les modes de sociabilité évoluent avec la difficulté de s'installer à proximité des champs de décrue, alors que les services sont tous concentrés dans les villages, et avec l'indisponibilité des enfants scolarisés. Malgré l'augmentation de la production de riz, la période de soudure reste critique : c'est une préoccupation constante des femmes. Elles décrivent un changement de statut au niveau du travail de la terre, passant d'une situation où elles étaient reconnues pour leurs compétences et leurs connaissances, à celle d'aides à la culture du riz sous la supervision des hommes. Les épouses, même lorsqu'elles dirigent l'exploitation (veuves), souffrent d'un déni de reconnaissance dans la gestion de l'eau et ne sont donc pas impliquées dans la prise de décision concernant la gestion de l'eau en riziculture. Les jardins communautaires sont de nouvelles initiatives de groupements de femmes qui reçoivent un appui financier et technique des ONG, mais pas de l'État. Ces jardins irrigués jouent un rôle essentiel dans la diversité alimentaire. Les femmes vendent de nouvelles variétés de fruits et légumes de ces jardins sur les marchés locaux, mais les légumes biologiques sont principalement autoconsommés, car ils ne se vendent pas à des prix plus élevés. Parfois, les femmes cultivent des produits conventionnels pour le marché et gardent les produits qu'elles qualifient de « non toxiques » pour leur famille. Les marchés locaux constituent néanmoins une nouvelle source d'argent propre aux femmes, bien que marginale. Ces jardins permettent d'accéder à des légumes

jusqu'alors ignorés, ce qui est une source de fierté pour les femmes. Cependant, les terres allouées par les hommes ne sont pas toujours de bonne qualité et peuvent être éloignées. Ces jardins sont aussi des lieux de solidarité entre voisins ou au sein de la famille. Ainsi, si une femme est dans l'incapacité de travailler, une autre se chargera de son travail, et le service sera rendu. De même, la répartition de la production de légumes entre les épouses en charge des repas se fait équitablement. Cela étant, ces règles de coopération quotidienne et de planification partagée entre les femmes, pour fournir chaque jour des plats appétissants, peuvent être mises en péril par des tensions entre coépouses. Dans ce cas, la quantité, la qualité et l'esthétique des aliments deviennent un facteur de compétition.

## Conclusion

Les deux études de cas ont adopté une approche systémique de la SAN qui place la cuisine au cœur des stratégies alimentaires et relie les espaces domestiques et productifs à différentes échelles (individu, ménage, famille, lieu et région, ainsi que les espaces de migration dans le cas du Nicaragua). Au-delà des spécificités et des contextes, les deux projets ont considéré la SAN comme une question complexe, dont les multiples dimensions (relations sociales, agrobiodiversité, identité et dimensions sensorielles) sont imbriquées.

La centralité de la cuisine dans l'analyse, en tant qu'option méthodologique forte, a permis de déconstruire au moins partiellement les unités conventionnelles utilisées pour étudier la SAN. En effet, le ménage recouvre des réalités anthropologiques différentes selon l'histoire et la culture des populations, et ignore les inégalités qui se jouent à l'échelle des individus. Les résultats mettent en évidence des aspects négligés du rôle des femmes dans la SAN, tels que la contribution aux revenus des activités non agricoles qui peuvent être localisées dans différents lieux, la hausse des circulations alimentaires entre les familles élargies et les communautés, l'importance des activités féminines et des contraintes auxquelles les femmes sont confrontées pour exercer leurs rôles. Quelle que soit la personne responsable de l'accès de la famille à la nourriture, la circulation et la préparation des aliments sont assumées par les femmes. La cuisine est un espace fondamental de socialisation et d'échange de connaissances. Les tâches qui y sont effectuées sont diverses, complexes et chronophages, et pourtant le rôle clé joué par les femmes n'est toujours pas reconnu comme essentiel, y compris parfois aux yeux des femmes elles-mêmes.

Reflétant la manière dont les connaissances et les pratiques des sujets dominés sont dépréciées, l'ignorance et le discrédit des connaissances et des pratiques des femmes en matière d'alimentation perpétuent les relations (post-)coloniales poursuivies par les politiques de développement contemporaines. Les asymétries du pouvoir continuent de nier les droits des femmes (en particulier à la terre) et ne reconnaissent pas leur expertise en matière d'alimentation, d'agriculture et d'environnement.

Si certaines politiques placent l'autonomisation des femmes au centre des stratégies pour assurer la SAN (comme c'est le cas du programme « Faim Zéro » au Nicaragua), elles restent limitées à la production domestique, sans changement de paradigme. Or, nos recherches montrent des effets perturbateurs sur la capacité des

femmes (dans les rôles, les savoir-faire) à garantir la SAN des ménages, rôle qu'elles assument dans des équilibres déjà fragiles ; ces perturbations tendent à accroître la vulnérabilité alimentaire et sociale des femmes et de leurs familles.

La longue histoire du patriarcat dans de nombreuses sociétés explique la hiérarchie des activités entre celles qui sont socialement et culturellement réservées aux femmes et celles réservées aux hommes. Mais c'est au discrédit continu de leurs connaissances en matière d'alimentation que les femmes se heurtent. Bien que les deux cas d'étude ne se soient pas concentrés sur les mouvements sociaux, ils mettent en lumière des espaces de résistance à bas bruit qui doivent être reconnus et compris lors de la mise en œuvre de programmes de développement. Les femmes jouent un rôle central dans les systèmes alimentaires mais n'ont qu'un accès limité aux ressources et un pouvoir réduit pour assumer ces rôles. Ainsi, la poursuite de recherches interdisciplinaires et contextualisées sur les espaces domestiques s'avère cruciale pour orienter les politiques publiques, tant il est essentiel de prêter attention à la voix des femmes et de comprendre comment elles abordent les questions alimentaires, afin de mettre en œuvre les actions qu'elles jugent pertinentes.

## Remerciements

Les deux projets, SALIMA « Sécurité alimentaire au sein des ménages agricoles » au Nicaragua et DIVA « Relier la biodiversité agricole à la qualité des aliments par l'analyse sociale des pratiques des femmes et de l'alimentation » au Sénégal, ont été financés par le métaprogramme INRAE-Cirad GloFoodS.

## Références bibliographiques

Ancey, V., Fréguin-Gresh, S. (2015). Families, labor and farms. *In* Sourisseau, J.-M. (Ed). *Family Farming and the Worlds to Come.* Springer, Dordrecht, pp. 57–69. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9358-2_4

Banoviez-Urrutia, V. (2016). El sistema alimentario familiar en dos comunidades del Norte de Chinandega (Nicaragua) A partir de las prácticas de consumo y abastecimiento en los hogares agropecuarios, ¿qué estrategias frente a las vulnerabilidades alimentarias? [Thèse, Espaces ruraux et développement local, université Paul-Valéry, Montpellier 3].

Barthez, A. (1983). Famille, travail et agriculture. *Économie rurale*, *156*, 69. https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1983_num_156_1_4965_t1_0069_0000_2

Bégin, L. (2017). L'espace social et familial du culinaire cuisiné par le genre : identifications, parcours et créativités chez les québécois à l'avant-garde de l'égalité entre les sexes [Thèse, université du Québec, Montréal]. https://archipel.uqam.ca/10677/

Brugère, F. (2010). L'éthique du *care* : entre sollicitude et soin, dispositions et pratiques. *In* Benaroyo, L. (Ed). *La Philosophie du soin. Éthique, médecine et société*. Presses universitaires de France, Paris, pp. 180–193. https://doi.org/10.3917/puf.hanle.2010.01.0069

Carte, L., Radel, C., Schmook, B. (2018). Subsistence migration: smallholder food security and the maintenance of agriculture through mobility in Nicaragua. *The Geographical Journal*, *185*(2), 1–14. https://doi.org/10.1111/geoj.12287

CBD (2015). 2015–2020 Gender Plan of Action. Pocket Guide: Summary and Examples. Convention of Biological Diversity (CDB), Montreal, Quebec. https://www.cbd.int/gender/action-plan/

Clavel, D., Guétat-Bernard, H., Verger, E. (2018). Relier la conservation de la biodiversité cultivée et la sécurité alimentaire dans les sociétés agricoles africaines : l'intérêt de l'analyse de genre. *Les Cahiers de l'Association Tiers-monde*, 33, 83–92. http://www.mondesendeveloppement.eu/pages/association-tiers-monde/les-cahiers-de-l-atm.html

Coates, J., Patenaude, B. N., Rogers, B. L., Roba, A. C., Woldetensay, Y. K., Tilahun A. F., Spielman, K. L. (2018). Intra-household nutrient inequity in rural Ethiopia. *Food Policy*, *81*, 82–94. https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2018.10.006

Counihan, C., Siniscalchi, V. (Eds) (2014). *Food Activism: Agency, Democracy and Economy*, Bloomsbury Academy, London. https://www.bloomsbury.com/uk/food-activism-9780857858320/

Crenn, C., Ka, A., Leport, J. (2015). Entre brousse, ville et cadre de la globalisation : les paysages alimentaires du Sénégal. *In* Boëtsch, G., Macia, E., Gueye, L., Jaffré, Y. (Eds). *Santé et société en Afrique de l'Ouest*. CNRS, Paris, pp. 171-202. https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-01212860

Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: a black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 31, 139–167. http://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8

De Iulio, S., Bardou-Boisnier, S., Pailliart, I. (2015). Penser les enjeux publics de l'alimentation. *Questions de communication*, 27. https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9668

Delphy, C. (1970). *L'Ennemi principal 1. Économie politique du patriarcat*. Syllepse Paris. https://www.syllepse.net/l-ennemi-principal-_r_62_i_584.html

DG DEVCO [Directorate General International Cooperation and Development], EuropeAid, Directorate Sustainable Growth and Development (2019). Gender equality matters for nutrition. Integrated Support Service on Food and Nutrition Security and Sustainable Agriculture (ISS FANSSA), Nutrition Advisory Service, Directorate General for International Cooperation and Development, Brussels. https://ec.europa.eu/international-partnerships/system/files/gender-equality-matters-for-nutrition-brief-20190412_en.pdf

FAO, European Union (2017). Strengthening sector policies for better food security and nutrition results. Gender Equality. FAO, European Union. Policy Guidance Note 6. https://www.fao.org/policy-support/tools-and-publications/resources-details/en/c/885777/

FAO, IFAD, UNICEF, WFP, WHO (2020). The state of food security and nutrition in the world 2020. Transforming food systems for affordable healthy diets. Rome. https://www.fao.org/3/ca9692en/online/ca9692en.html

Fernández-Poncela, A. (1999). Arreglos y desarreglos familiares (Centroamérica y Nicaragua). *Revista Chilena de Antropología*, *15*, 131–144. https://revistadeantropologia.uchile.cl/index.php/RCA/article/view/17959

Fréguin-Gresh, S., Cortès, G. (2021). Politiques agricoles et alimentaires au Nicaragua au prisme des changements institutionnels https://journals.openedition.org/economierurale/9040

Fréguin Gresh, S., Cortes, G., Trousselle, A., Guétat, H., Sourisseau, J. M. (2015). Le système familial multi-localisé. Proposition analytique et méthodologique pour interroger les liens entre migrations rurales et développement au Sud. *Monde en développement*, *172*(4), 13–32. https://doi.org/10.3917/med.172.0013

Fréguin-Gresh, S., Padilla, L., Pavón, K., Elizondo, D., Cortès, G., Banoviez-Urrutia, V., Lourme-Ruiz, A., Dury, S., Bouquet, E. (2019). Explorer les liens entre agriculture, migration et sécurité alimentaire : une enquête auprès de ménages agricoles diversifiés et multilocalisés du nord-ouest du Nicaragua. *Cahiers agricultures*, 28, 12. https://doi.org/10.1051/cagri/2019009

Gastellu, J.-M. (1980). Mais où sont ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? Orstom, Paris, 3–11. https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:00187

Guétat-Bernard, H., Saussey, M. (Eds) (2014). *Genre et savoirs. Pratiques et innovations rurales au Sud*. Institut de recherche pour le développement, Marseille. https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.9125

Guétat-Bernard, H., Ndami, C. (2019). Géographie du genre et développement rural. *In* Charmain, L., Martinez, A. (Eds). Genre, féminismes et développement : une trilogie en construction.

University of Ottawa Press, Ottawa. https://press.uottawa.ca/genre-f%C3%A9minismes-et-d%C3%A9veloppement.html

Guétat-Bernard, H., Sébastia, B. (2022). Cuisiner les légumes feuilles – kīrai – et soigner les corps. Compétences, savoirs et pratiques des cuisinières à Pondichéry, Inde du Sud. *In Genre et alimentation à l'épreuve de la vie urbaine dans le Sud Global, Anthropology of food*.

Héritier, F. (1996). *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*. Odile Jacob, Paris. https://doi.org/10.4000/clio.326

Hillenkamp, I. (2013). Le principe de *householding* aujourd'hui. Discussion théorique et approche empirique par l'économie populaire. *In* Hillenkamp, I (Ed). *Socioéconomie et démocratie. L'actualité de Karl Polanyi*. Erès, Toulouse, pp. 215–239. https://doi.org/10.3917/eres.lavil.2013.01.0215

Howard, P., Cuijpers, W. J. M. (2003). Gender and the conservation and management of plant biodiversity. *In* Howard, P. (Ed). *Women and Plants. Gender Relations in Biodiversity Management and Conservation*. Zed Books.

Keatinge, J. D. H., Yang, R.-Y., Hughes, J. D. A., Easdown, W. J., Holmer, R. (2011). The importance of vegetables in ensuring both food and nutritional security in attainment of the Millennium Development Goals. *Food Security*, *3*(4), 491–501. https://doi.org/10.1007/s12571-011-0150-3

Larrère, C. (2012). L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe. *Tracés. Revue des sciences humaines*, *22*(1), 105–121. https://doi.org/10.4000/traces.5454

Lasida, E. (2013). Le don fondateur du lien social, le cas de l'économie de marché. *Transversalités*, *2* (126), 23–35. https://doi.org/10.3917/trans.126.0023

Marselles, H. (2011). Inégalités de genre et conduites d'affrontement de femmes (*coping behaviours*) dans l'insécurité alimentaire : le cas de deux villages du Nicaragua. AgroParisTech.

Mathieu, N.-C. (1991). *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Côté-femmes, Paris.

Perrot, M. (1998). *Les Femmes ou les silences de l'histoire*. Champs Flammarion, Paris.

Polanyi, K. (1983). *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps [The Great Transformation]*. Gallimard, Paris.

Pulcini, E. (2012). Donner le *care* [Giving Care]. *Revue du Mauss, Que donnent les femmes ?*, *39*, 49–66. https://www.cairn-int.info/journal-mauss-international-2021-1-page-90.htm

Stephens, E. C., Jones, A. D., Parsons, D. (2018). Agricultural systems research and global food security in the 21st century: An overview and roadmap for future opportunities. *Agricultural Systems*, *163*, 1–6. https://doi.org/10.1016/j.agsy.2017.01.011

Tillion, G. (1966). *Le Harem et les cousins*, Éditions du Seuil, Paris. https://www.seuil.com/ouvrage/le-harem-et-les-cousins-germaine-tillion/9782757853054

Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du* care. Éditions du Seuil, La Découverte, Paris. https://www.editionsladecouverte.fr/un_monde_vulnerable-9782707157119

Trousselle, A. (2019). Une géographie de la multilocalisation familiale. Ruralités nicaraguayennes à l'épreuve des mobilités (cas de la vallée du Rio Negro) [Thèse, université Paul-Valéry]. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02975524